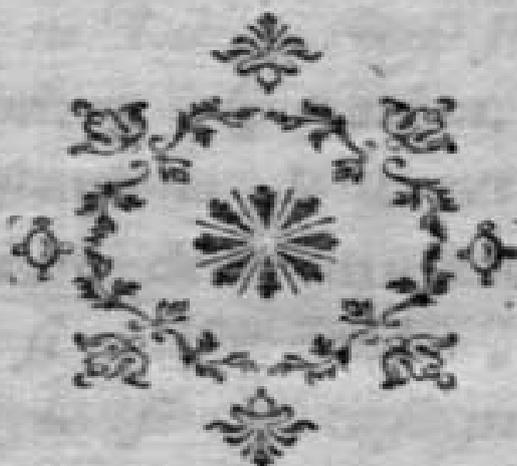


LES
CARACTERES

DE MONSIEUR
DE LA BRUYERE.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXVIII.



AVERTISSEMENT

Sur l'Édition publiée à Amsterdam
en 1731, & à Paris en 1733.

L'OUVRAGE DE LA BRUYERE fut d'abord généralement applaudi; & le temps ne lui a rien fait perdre de cette première réputation. La plupart des réflexions dont cet auteur a rempli son livre des Caractères de ce siècle, sont si raisonnables, & exprimées d'un style si vif & si précis, que bien des gens qui en ont senti toute la beauté, prennent souvent plaisir à les citer en conversation, & à peu près dans les mêmes termes dont il s'est servi pour les exprimer.

Tome I.



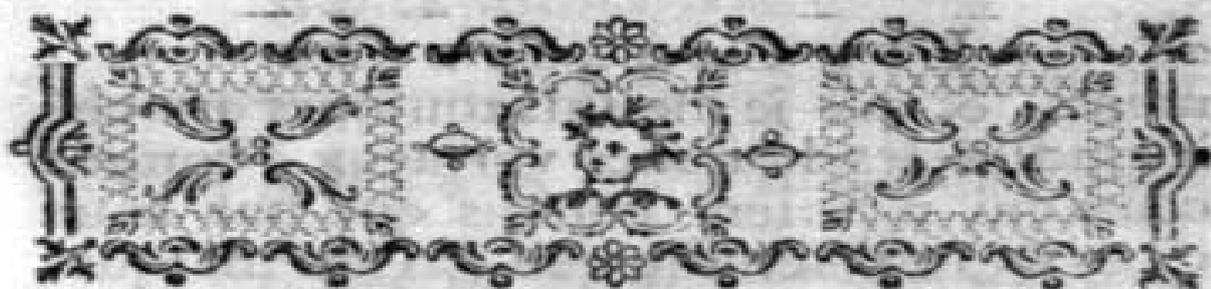
DISCOURS

SUR

THÉOPHRASTE.

JE n'estime pas que l'homme soit capable de former dans son esprit un projet plus vain & plus chimérique, que de prétendre, en écrivant de quelque art ou de quelque science que ce soit, échapper à toute sorte de critique, & enlever les suffrages de tous les lecteurs.

Car sans m'étendre sur la différence des esprits des hommes, aussi prodigieuse en eux que celle de leurs villages, qui fait goûter aux uns les choses de spéculation, & aux autres celles de pratique; qui fait que quelques-uns cherchent dans les livres à exercer leur imagination, quelques autres à former leur jugement; qu'entre ceux qui lisent, ceux-ci aiment à être forcés par la démonstration; & ceux-là veulent entendre délicatement, ou former des rai-



LES
CARACTERES
DE
THÉOPHRASTE,
TRADUITS DU GREC.

AVANT-PROPOS.

J AI admiré souvent, & j'avoue que je ne puis encore comprendre, quelque sérieuse réflexion que je fasse, pourquoi toute la Grece étant placée sous un même ciel, & les Grecs nourris & élevés de la (a) même maniere, il se trouve néanmoins si peu de ressemblance dans leurs mœurs. Puis donc, mon cher Policlès, qu'à l'âge de quatre-vingts-dix-neuf ans où je me trouve, j'ai assez vécu pour connoître les hommes; que j'ai vu d'ailleurs pendant le cours de ma vie toutes sortes de personnes, & de divers tempéra-

(a) Par rapport aux Barbares, dont les mœurs étoient très-différentes de celles des Grecs.



LES

CARACTÈRES

DE

LA BRUYÈRE.


 E rends au Public ce qu'il m'a prêté : j'ai emprunté de lui la matière de cet ouvrage, il est juste que l'ayant achevé avec toute l'attention pour la vérité dont je suis capable, & qu'il mérite de moi, je lui en fasse la restitution. Il peut regarder avec loisir ce portrait que j'ai fait de lui d'après nature; & s'il se connoît quelques-uns des défauts que je touche, s'en corriger. C'est l'unique fin que l'on doit se proposer en écrivant, & le succès aussi que l'on doit moins se promettre. Mais comme les hommes ne se dégoûtent point du vice, il ne faut pas aussi se lasser de le leur reprocher: ils seroient peut-être pires, s'ils venoient à manquer de censeurs ou de critiques; c'est ce